



### **Bilan de 10 ans d'observation de la pauvreté et de l'exclusion sociale à l'heure de la crise** Rapport 2009-2010

Par ONPES, La Documentation française, 2010

« *L'objectif fixé en 2000 de donner 'un élan décisif à l'éradication de la pauvreté' n'a pas été atteint par l'Union européenne* ». Le ton est donné et il n'était pas vain de revenir sur ce qui s'est passé entre le moment (le contexte) de cette annonce et aujourd'hui.

La pauvreté est une notion complexe, construite, donc relative et – forcément - polémique. L'intérêt de ce rapport est de dépasser les clivages en faisant à la fois l'état du problème et celui de la question, avec un effort de définition présent tout au long de l'ouvrage.

Le principe retenu est de compiler la multitude des sources disponibles pour éclairer le phénomène dans sa complexité avec les opérateurs de la statistique publique mais aussi le recueil de données parfois empiriques du secteur associatif. En ajoutant à cette compilation sur le terrain national quelques comparaisons à l'échelle européenne, sans oublier, de surcroît le contexte actuel de la crise économique.

On peut ainsi passer en revue les formes de pauvreté, ses causes, ses conséquences (et notamment l'exclusion sociale) ; et, comme l'indique le titre, dans la durée (10 ans) pour, éventuellement, analyser sur le plus long terme l'impact sur cette question des évolutions dans les modes de vie, le rapport à l'emploi, les supports sociaux (familiaux notamment) et les nombreux dispositifs censés corriger le mal.

Au total, on pouvait craindre un excès d'ambition à vouloir traiter autant de dimensions du phénomène ; mais il n'en est rien et ce document permet une meilleure compréhension de ce que pauvreté veut dire.

La construction du rapport y est sûrement pour beaucoup. Trois chapitres introduits par un chapeau avec un développement qui s'apparente à une discussion guidée par des titres qui s'apparentent à des affirmations (ou des questions), l'ensemble illustré par des graphiques ou des encadrés en nombre suffisant. Le style, aussi, le rapport se lisant comme une démonstration guidée par le souci de l'explication – même si, parfois, la complexité de certains indicateurs peut paraître absconse au non-initié.

Mais c'est principalement le choix de ces chapitres qui peut paraître surprenant. Le premier fait un état des lieux des effets (actuels ou à venir, mesurables ou non chiffrables, etc.) de la crise économique. Le second (que l'on aurait pu attendre en première place mais la lecture dément cet a priori) liste et décrit les différents mécanismes qui concourent à la situation de pauvreté. Ces deux premières parties constituent un excellent support pour connaître les différents outils de mesure et d'analyse de la pauvreté, dans leur principe de construction et les limites de ce qu'il décrivent. Enfin, le dernier chapitre (certes moins long, mais c'est lié à l'inégalité des matériaux) complète l'analyse critique des descripteurs « classiques » et de leurs résultats en suggérant l'intégration de nouveaux opérateurs dans la production de connaissance : les personnes en situation de pauvreté. Pas d'effet de mode, ici, mais un argumentaire (illustré par des expériences de co-production de connaissances) tout à fait en accord avec ce que les sciences sociales ont, depuis longtemps, intégré dans leur dispositif pour la connaissance du social (le « point de vue » de l'acteur).

A la fin de la lecture, on peut se surprendre d'un agacement, à croire que les efforts ont davantage porté sur l'amélioration de l'observation de la pauvreté que sur le phénomène lui-même. Ce sentiment n'est certes pas une volonté du rapport : c'est un effet de la connaissance qui suggère que beaucoup reste à faire et que l'objectif de 2000 est objectivement possible. Objectivement seulement.